



Couverture du livre d'Arendt, avec un dessin de Paul Klee.

La crise de la culture

«La tradition et l'âge moderne»

Hannah Arendt écrit *La crise de la culture* en 1954. Elle tente, à travers cet essai d'interprétation, de nous aider à savoir comment penser en notre siècle.

Voici quelques extraits du chapitre « *La tradition et l'âge moderne* », dans lequel elle parle d'un moment fondamental : *Kierkegaard défie les thèses traditionnelles de la religion, Marx celles de la pensée politique, et Nietzsche celles de la métaphysique...*

Le renversement de la hiérarchie traditionnelle des concepts

« Kierkegaard, Marx et Nietzsche se situent à la fin de la tradition, juste avant que la rupture n'eût lieu. Leur prédécesseur immédiat fut Hegel. Ce fut lui qui, pour la première fois, vit la totalité de l'histoire du monde dans un développement continu, et ce formidable achèvement impliquait qu'il se trouvait lui-même hors de tous les systèmes et croyances du passé qui prétendaient faire autorité, qu'il n'était retenu que par le fil de la continuité dans l'histoire elle-même. Le fil de la continuité historique fut le premier substitut de la tradition ; par son entremise la masse énorme des valeurs les plus divergentes, les pensées les plus contradictoires et les autorités les plus incompatibles qui toutes, d'une manière ou d'une autre, avaient été incapables de fonctionner ensemble, étaient réduites à un développement non linéaire, dialectiquement cohérent, destiné en fait à répudier non pas la tradition en tant que telle mais l'autorité de toutes les traditions.

« Kierkegaard, Marx et Nietzsche demeurèrent hégéliens pour autant qu'ils virent l'histoire de la philosophie comme un tout dialectiquement développé ; leur grand mérite fut de radicaliser cette attitude nouvelle à l'égard du passé de la seule manière qui pût encore être développée plus avant, c'est-à-dire en questionnant la hiérarchie conceptuelle, qui avait gouverné la philosophie occidentale depuis Platon et que Hegel avait encore tenue pour avérée.

« Kierkegaard, Marx et Nietzsche sont pour nous comme les guides d'un passé qui a perdu son autorité. Ils furent les premiers à oser penser sans la houlette d'aucune autorité quelle qu'elle fût ; cependant, pour le meilleur et pour le pire, ils furent encore retenus par le cadre des catégories de la grande tradition. A certains égards, nous en sommes davantage dégagés.

« Nous n'éprouvons plus le besoin de nous sentir concernés par le mépris des « philistins cultivés », qui, tout au long du XIXe siècle essayèrent de pallier la perte de l'autorité authentique par une fausse glorification de la culture. Pour la plupart de nos contemporains, cette culture ressemble à un champ de ruines, qui loin d'être en mesure de prétendre à la moindre autorité, peut à peine susciter leur intérêt. Cet état de choses peut être déplorable, mais il y a en lui, implicitement, la grande chance de pouvoir regarder le passé avec des yeux que ne distrait aucune tradition, avec une immédiateté qui a disparu de la lecture et de l'écoute occidentales depuis que la civilisation romaine se soumit à l'autorité de la pensée grecque.

Source : Hannah Arendt, *La crise de la culture*, chapitre I « La tradition et l'âge moderne », p 41-42,